

28^e dimanche du T.O

Année A

Malekroït

le 12 octobre 2023.

INVITES

à entrer dans une communion éternelle avec Dieu
pour notre bonheur

"Le Royaume des cieux est comparable à un roi
qui célébrait (par un repas) les noces de son fils"

Évoque' ainsi par Jésus, dans cette image du repas de nocce,
le grand projet de Dieu. ^{disons-le tout de suite} tel que la Révélation
nous l'a fait connaître,

projet qui est de faire entrer tous les hommes

dans une communion éternelle avec Lui

une communion qui comblera, au-delà de ce qu'on peut ^{l'imagination}
les attentes et les desirs les plus nobles et les plus profonds
qui nous habitent,

Ceci étant donc évoqué à travers l'image d'un repas de nocce
simplement, parmi les expériences humaines,

l'une des plus suggestives de joie, de joie partagée.

"Pour tous les peuples, un festin préparé par le SGR
annonçait, en image, le prophète Isaïe, de la 1^{re} lecture,
Dieu enlevant le voile de deuil qui enveloppe ts les peuples,
essuyant les larmes sur tous les visages
et détruisant la mort pour toujours..."

Telle est la destinée définitive que Dieu veut pour nous,
 pour tous les humains :
 alors, en nous fondant, nous chrétiens, ^{comme toujours} sur le ~~X^e~~ ^{X^e} nous-mêmes
 ne vaut-il pas la peine, aujourd'hui,
 si l'on écoute de cette parabole, d'en reprendre conscience ^{d'abord}
 alors que tant et tant de circonstances, heureuses ou malheureuses
 nous en distraient, surtout dans le monde actuel,
 nous faisant totalement oublier ce que doit être notre
 destinée finale

Mais, tant qu'on est sur cette terre
 et parce que nous restons libres par rapport à ce que Dieu veut ^{pour nous}
 tous les hommes, durant leur vie terrestre,
 sont au temps et sous le régime de l'INVITATION
 oui, tous, sont des INVITES :
 - c'est ce qui est mis en évidence dans cette parabole.

Premier à avoir été invité d'une façon particulière
 et divine : explicite, à travers les interventions de Dieu
 dans son histoire : le peuple d'Israël.
 Malheureusement, laisse entendre Jésus dans la parabole
 - cela étant vérifié, d'ailleurs dans son propre cas -
 invitation sans suite, ^{négligée} refusée même
 quelque fois avec violence, Jésus faisant allusion
 au meurtre de certains prophètes,
 et au sort qui l'attend lui-même.

En tout cas, au jugement de l'évangéliste,
la sourde oreille d'Israël à l'invitation
a eu, pour conséquence, non seulement

la ruine de Jérusalem en l'an 70
S+Mt ayant écrit son évangile en 80-90 y fait allusion
mais surtout, en pontif, l'extension de l'invitation
particulière à Israël

à tous les peuples, aux païens par rapport à Israël :

Allez donc aux croisées des chemins, et il dit aux serviteurs
dans la parabole,

tous ceux que vous rencontrerez, les mauvais comme les bons,
invitez-les au repas de nocé.

Voici que cette invitation nous a atteints, nous
et nous sommes à même de nous en rendre compte
puisque nous sommes chrétiens. ^{de nous; clairement}

Oui, c'est à travers les circonstances qui ont fait
que nous sommes chrétiens aujourd'hui
que ^{l'invitation} nous a été adressée / à nous de la reconnaître
en acceptant pratiquement d'avoir été baptisés
et en nous efforçant de vivre en conséquence, évidemment //
Mais ce qu'il nous faut remarquer, c'est que, même baptisés,
reste en situation d'INVITES, E.L...

car ce que Dieu veut pour nous, en définitive
- la communion éternelle avec lui, c.a.d. la résurrection totale de notre ^{tenue} existence -
cela reste offert à notre liberté, tout au long de notre vie ^{monde} en ce :
nous restons des INVITES.

Il n'est donc pas étonnant que, dans leurs lettres,

4
aussi bien S^t Pierre que S^t Paul ^{particulièrement} prennent en compte
cette situation des chrétiens en disant d'eux

— de nous, donc —

qui ils sont des APPELÉS, en les désignant même par ce mot.
Chrétiens, des appelés c.à.d. des invités.

Et c'est bien ici, en ces instants nt, alors que ns prenons part à l'Eucharistie
qu'il faut en reprendre conscience : ne sommes-nous pas ici

en INVITES, (comme nous l'avons chanté
à l'entrée de cette liturgie) ce qui nous est rappelé ^{sement} expressément
avant la communion : "Heureux les invités au repas du S^gr
... ce repas / ^{celui qui est ainsi annoncé :} et le repas des noces de l'Agneau, de l'éternité.
— celui dont nous a parlé Jésus en parabole

Oui, nous sommes invités, nous sommes des invités
et nous avons, nous chrétiens, la possibilité de le savoir.
Mais il y a les AUTRES, l'immense foule des humains
de tous les temps et de tous les pays, même ^{fruits de nous} bien des gens
qui, sans responsabilité de leur part,
n'ont jamais su ou ne sauront jamais, au moins ^{trument,} claire-
ment, qu'ils sont invités,

invités à entrer dans une communion éternelle avec Dieu.
Par, en vérité, ils le sont / personne n'étant exclus

Puisque "Dieu veut que ts les hommes soient sauvés".
Alors, comment peuvent-ils percevoir qu'ils sont invités ?
Bien sûr, il y a, pour eux, toute les circonstances

qui peuvent les conduire à se poser la question
de leur destinée définitive

par exemple la mort d'un proche, le comportement ^{de quelqu'un} questionnant
ou, tout simplement, les signes matériels du religieux,
qu'ils peuvent voir autour d'eux, religieux chrétiens ou autres.

Mais, fondamentalement, l'invitation de Dieu
se fait entendre à tous, dans cette aspiration au bonheur
qui habite absolument le cœur de tous les humains
aspiration plus ou moins bien perçue, s'exprimant même souvent
à un niveau ^{élémentaire} la recherche et l'attente de biens matériels,

tant il est vrai que comme le dit l'exclamation cénobite
de St Augustin : "Tu nous as faits pour toi, vers toi
Sg, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne se repose pas ^{en toi}"
Ce que reconnaît le Concile Vatican II : , je cite :

L'aspect le plus sublime de la dignité humaine
se trouve dans la vocation de l'homme
à communier avec Dieu. (Const. G. et S. p. N° 19)

Cette invitation que Dieu adresse à l'homme ^{vocation, c.à.d. invitation}
de dialoguer avec lui commence avec l'existence humaine

Une conviction qu'il nous est bon de prendre ^{particulièrement} en compte
au moment où nous entrons dans la Semaine
missionnaire mondiale

que soit connue toujours d'un plus grand nombre
l'invitation de Dieu en J.C.

Mais voici que l'épisode final de la parabole
- l'exclusion de l'homme qui ne portait pas
le vêtement de noces -

nous ramène à notre cas personnel et nous interpelle.
C'est que l'INVITATION, -c'est clair, ne règle pas tout
et définitivement :

l'ensemble de la parabole le montre très clairement.
Il y a une réponse pratique et de l'être la vie à donner.
Pour le plus grand nombre des humains, non chrétiens
c'est sans doute de suivre, dans la droiture, la voix de la conscience.
Pour nous, chrétiens, il s'agit

- en l'exprimant selon l'image du vêtement employé par Jésus -

il s'agit, comme le dit St Paul, d'« revêtir le Christ »
d'être revêtus du χ^t (Gal. 3, 27)

autrement dit, nous le comprenons,
de vivre à la ^{suite et} ressemblance du Christ
pour être admis, avec lui, à la table du Royaume:
alors, cette invitation, ^{en nous-mêmes, les consacrant} ~~entendons~~ ^{entendons} nous?
^{et} nous y répondons nous